

L'autorité

Café de la paix Jeudi 6mai 18h

L'autorité demande de faire crédit à une hiérarchie. Dans une société égalitariste et individualiste comment légitimer cette hiérarchie ? Dans une société de consommation de masse comment obtenir une adhésion aux normes qui ne soient pas simplement momentanée et utilitaire¹ ?

Cette crise annonce-t-elle un épuisement de la civilisation au sens où elle n'a plus la force d'introduire ses enfants aux valeurs qui l'on fait vivre jusqu'à présent - la civilisation- selon H Arendt « *ne peut être assurée que si les nouveaux venus par naissance sont introduits dans un monde préétabli où ils naissent en étrangers* » ou bien est-ce l'indice d'un passage à un autre régime ? cf Platon² quel est le sens de la crise de la transmission ? Changement d'époque ou de civilisation ?

I - RICŒUR DÉFINITION

Ce texte permet de préciser ce que l'on entend par autorité.

Ricœur insiste sur l'ambiguïté du terme qui renvoie au droit et au pouvoir de se faire obéir soit prescrire, interdire, autoriser. Obéir c'est accepter de faire quelque chose même si l'on n'est pas d'accord.

Le pouvoir de commander est lié à une hiérarchie à laquelle **on doit faire crédit** par exemple

- L'élève doit faire crédit à son professeur
- Le justiciable doit faire crédit au juge
- Le fidèle doit faire crédit au prêtre

Le crédit c'est ce qui fait la légitimité de l'autorité.

¹ Dans la société libérale il y a une sorte de contrat de l'individu avec l'état qui réprime la violence et protège les biens sans trop s'occuper de faire grandir les faibles. Pour augmenter la solidarité ne faut-il pas envisager le rôle accru des corps intermédiaires.

² Se méfier du passage d'un régime d'autorité à un autre qui indique un changement d'époque. « **Lorsque les pères s'habituent à laisser faire les enfants, lorsque les fils ne tiennent plus compte de leurs parole, lorsque les maîtres tremblent devant leurs élèves et préfèrent les flatter, lorsque finalement les jeunes méprisent les lois parce qu'ils ne reconnaissent plus au-dessus d'eux l'autorité, de rien et de personne, alors c'est là en toute beauté et en toute jeunesse le début de la tyrannie** ». Platon, *République*, VIII, 562b-563e.

Historiquement c'est une attitude qui est liée à la disparition de la belle *totalité grecque* (Hegel), soit à une société minée par l'inégalité sociale qui ne reconnaît ni les femmes ni les esclaves.

-On peut distinguer l'autorité des institutions : administration, armée, école
Et l'autorité des personnes chargées de les faire fonctionner.

Se pose alors la capacité psychologique de **savoir s'imposer**

Cf le professeur qui sait s'imposer dans sa classe et celui qui quelque soit sa compétence a de la peine à y parvenir. Il n'arrive pas à faire coïncider ses talents avec son statut

Cette capacité psychologique à jouer son rôle ne doit pas masquer le fait que l'autorité repose sur la place donnée par une hiérarchie établie

-Dans une société libérale égalitariste et individualiste cette hiérarchie est sans cesse remise en question, donc devient difficile à justifier. Surtout si celui qui détient de l'autorité manifeste de l'arrogance en affirmant ses prérogatives et en infantilisant le subordonné

La plupart du temps on obéit par habitude. C'est le poids issu du passé de l'institution. On peut se demander si l'effet de renforcement d'autorité des institutions les unes les autres n'est pas mis à mal par l'idéologie néolibérale toujours en train de remettre en question la fonction publique ?

II - LA JUSTIFICATION : LÉGITIMER L'AUTORITÉ

Qu'est-ce qui fait qu'on se sente obligé d'obéir (**obligation** différent de **contrainte**) qu'est-ce qui fait qu'on a le droit de commander (le **droit** distingué de **puissance**)

A) Selon Max Weber

La puissance :

« Toute chance de faire triompher sa volonté sur celle d'autrui peu importe sur quoi repose cette chance. Par contre : L'autorité intègre un minimum de volonté d'obéir³ »

On connaît le texte de Pascal « justice et force » : la force pure est impuissante si elle ne se fait pas accepter (passer pour juste). Un pouvoir tyrannique ne peut se maintenir sans la confiance de l'armée et de la police. Nécessairement un certain nombre de gens lui font crédit
Drame d'un pouvoir qui n'a pas d'autorité.

3 types d'autorité

1) L'autorité traditionnelle.

Sans entrer dans les distinctions on peut dire que dans *les sociétés sans état* il y a 2 origines de l'autorité: le sorcier intermédiaire avec les dieux et le chef guerrier, d'un coté celui qui interprète les signes de l'autre celui qui s'impose par le succès des armes⁴

2) Le chef charismatique

³ « Tout véritable rapport de domination comporte un minimum de volonté d'obéir, par conséquent un intérêt, extérieur, ou intérieur, à obéir », *Economie et société*, Plon 1971 p219

⁴ L'opposant qui met en question l'équilibre est exclu pendant un temps de la société cf. l'ostracisme chez les grecs

Alexandre, Napoléon, De Gaulle s'imposent par le prestige qui entraîne admiration

« Le fait que certains hommes répandent, pour ainsi dire de naissance, un fluide d'autorité dont on ne peut discerner au juste en quoi il consiste et dont même on s'étonne parfois tout en subissant ses effets... Charles De Gaulle *Le fil de l'épée*. Plon 1990, p. 180

Pour De Gaulle une dimension naturelle qui échappe à l'analyse. Qu'est-ce qui fait que l'on est subjugué ? Un jour on découvrira peut être une hormone de l'autorité.

« On voit des gens remarquables par l'intelligence et la vertu et qui n'ont point le ayonnement dont d'autres sont entourés, quoique moins bien doués quant à l'esprit et quand au cœur. » ibidem

- Le chef charismatique qui veut entraîner ses adeptes dans une œuvre sublime peut se révéler un imposteur cf. Mussolini. Il faut toujours se méfier de ceux qui veulent passer pour les pères la nation et de la perversion du phénomène de cours

Qu'est-ce qui explique la cristallisation d'un Hitler : le contexte social, le génie individuel, le travail sur la masse, le rôle de l'entourage ?

3) Le pouvoir rationnel des normes

Pour le juriste Kelsen les sociétés vivent grâce à des normes établies. Ces normes déterminent quelles relations en fait doivent s'établir entre les êtres moraux c'est-à-dire des êtres qui agissent par obligation. La règle de droit possède à la fois le caractère universel de la loi naturelle et la valeur contraignante de la norme, à l'application de laquelle l'institution juridique veille (tribunaux).

Pour savoir **si une règle est légitime** nous demandons qui l'a faite et si elle a été faite dans les formes prescrites : aspect procédural qui repose en dernier ressort dans nos démocraties sur la constitution.

B) L'analyse d'Hannah Arendt

Analyse qui a fait date : c'est elle qui permet de poser le plus clairement la question de **la nature de l'autorité qui est d'abord de nature politique**

Son rôle assurer la stabilité des structures du vivre ensemble qui dépassent l'individu.

2 moments dans le texte : ses distinctions puis sa référence à l'autorité des pères fondateurs

1) Distinctions pour la définition

L'autorité doit être distinguée de la contrainte par la force et de la persuasion par des arguments

En note un texte éclairant = Un père de famille qui bat son fils pour qu'il ne sorte pas le soir perd son autorité, il utilise la contrainte de la force « là où la force est employée, l'autorité a échoué »

Un père de famille qui discute avec lui comme un égal qu'il doit persuader manque également d'autorité « *Là où on a recours à des arguments, l'autorité est laissée de côté* »

L'autorité repose sur une hiérarchie. Entre le père et l'enfant une inégalité de statut.

« La vulnérabilité de l'enfant impose qu'on n'en fasse pas « un égal » ou « un partenaire », mais qu'on le guide, l'accompagne jusqu'à sa propre autonomie » D. Quinio, *Les Etudes*, n°3966 2002

2) l'autorité est liée à l'énergie de la fondation :

modèle établi par les romains : les grecs ne sont pas parvenus à établir un modèle de hiérarchie entre hommes libres.

La phrase de Cicéron qu'il faut comprendre : *Le pouvoir réside dans le peuple, l'autorité appartient au sénat*

Le pouvoir renvoie à la gouvernance du groupe, ce qui fait que le groupe agit en tant que groupe « de façon concerté ». Pour fonctionner un groupe délègue le pouvoir à un individu, lui remet les moyens d'action du groupe entre autres les moyens de contraindre les individus. L'autorité renvoie à ce qui inspire à ce qui donne du poids aux décisions qui doivent transmettre l'énergie de la fondation : un lien vertical est opposé au lien horizontal.

L'autorité du sénat c'est la garantie de prendre les décisions qui vont dans le sens de la grandeur de la fondation de Rome. Le problème d'une fondation c'est de durer, pour cela il faut respecter les valeurs qui ont présidés à son établissement. L'autorité du sénat donne un avis, qui s'il n'est pas respecté par le pouvoir entraîne un dommage par rapport à la permanence de la fondation. Arendt propose l'image de **l'auteur** qu'elle oppose à celle du **fabricateur**. L'auteur n'est pas celui qui fait mais celui qui a l'idée de l'entreprise ⁵

L'autorité est donc chargée de l'augmentation de la fondation dans la mesure où elle maintient l'énergie du projet des pères fondateurs. Son rôle n'est pas de faire mais d'inspirer le faire ; c'est ce qui permet de justifier les bonnes décisions pour maintenir le vivre ensemble.

« La volonté et les actions du peuple sont comme celles des enfants exposés à l'erreur et aux fautes et demandent une augmentation et une confirmation de la part du conseil des anciens. » H. Arendt

⁵ « Pour comprendre plus concrètement ce que voulait dire le fait de détenir l'autorité, il n'est pas inutile de remarquer que le mot *auctores* peut être utilisé comme le contraire de *artifices*, qui désigne les constructeurs et fabricateurs effectifs, et cela précisément quand le mot *auctor* signifie la même chose que notre « auteur ». Qui, demande Plin à propos d'un nouveau théâtre, faut-il admirer le plus, le constructeur ou l'auteur, l'inventeur ou l'invention ? - voulant dire, bien sûr, le dernier dans les deux cas. L'auteur dans ce cas n'est pas le constructeur mais celui qui a inspiré toute l'entreprise et dont l'esprit, par conséquent, bien plus que l'esprit du constructeur effectif, est représenté dans la construction elle-même. A la différence de *l'artifex*, qui l'a seulement faite, il est le véritable « auteur » de la construction, à savoir son fondateur ; avec elle il est devenu un « augmentateur » de la cité. » H. Arendt, p.161. Allusion à Montesquieu esprit des lois livre XI, ch.6

Toujours l'autorité renvoie à une inégalité de statut qui permet d'achever un être inachevé comme on le verra dans l'éducation.

Le christianisme à la chute de l'empire romain a repris cette distinction, en remplaçant le sénat par **l'autorité des écritures** interprétées par l'église sous l'inspiration de l'Esprit Saint

C'est ce modèle que va renverser la RF

La Révolution Française préparée par la critique du christianisme renverse tout ; on efface tout et on recommence à zéro. « C'est le pouvoir du peuple sans l'autorité des anciens ⁶ ». Le peuple s'autorise lui-même à partir de l'idée d'un contrat social entre individus égaux. Le pouvoir du peuple est démocratique. On doit pouvoir établir une **volonté générale** à partir du débat démocratique qui fera autorité. La raison est la même chez tous les citoyens, grâce à laquelle peuvent s'établir des normes communes par le débat argumenté. Il n'y a plus de hiérarchie qui s'impose de l'extérieur mais un travail d'auto-fondation d'une volonté une et indivisible comme dira Rousseau ⁷ qui repose sur la persuasion.

Auto-fondation rationnelle et auto-institution politique

On valorise l'autorité de l'argument : Si quelqu'un est plus savant, plus compétent cela ne lui donne pas un statut à part mais le devoir d'instruire des égaux. « Tu sais, tu dois m'instruire, tu n'es pas un maître qui doit se réserver l'information » La démocratie est un mode de régulation des contradictions sur la base de la discussion, tout le contraire des décisions autoritaires, qui ne se négocient pas.

Il en résulte :

1- On se trouve devant la situation d'apprendre à accepter les différends et à les gérer par des procédures de discussion. Ce qui pose le Pb des limites, de la **tolérance des divergences raisonnables**

2- Quand la discussion n'est plus acceptée on tombe dans la violence

Remarques :

a) Sans le contre-poids de l'autorité des anciens il est facile de basculer dans la logique de la terreur comme l'a montré la Révolution Française, la révolution russe et de tomber par besoin d'ordre dans la tyrannie d'un Staline ou d'un Hitler.

b) L'autorité est fragilisée par le modèle démocratique : il est évident que si l'on applique strictement le modèle démocratique à l'école, le maître d'une classe de 24 élèves ne représente qu'1/25 du pouvoir par rapport à la volonté générale.

Or selon Arendt sans autorité impossible d'intégrer les « nouveaux venus » dans un monde préétabli. L'éducation est conservatrice : « Les nouveaux » doivent accepter nos valeurs avant de les renouveler. ⁸

⁶ Ricœur, ibid.

⁷ La volonté générale est différente de la somme des volontés particulières c'est la volonté raisonnable d'une communauté, ce qui pose le problème de la reconnaissance des minorités

⁸ « *Notre héritage n'est précédé d'aucun testament* » **R Char** : Pas de mode d'emploi : à chaque génération d'inventer

Cf **Tocqueville** « le passé n'éclairant plus l'avenir l'esprit marche dans les ténèbres » (De la démocratie en Amérique, Tome 2, Quatrième partie, chapitre 8)

c) Si l'autorité est chose du passé « seul un mixte de violence et de persuasion plus ou moins frauduleuse pourrait l'avoir remplacée »⁹

Faut-il penser que la démocratie entraîne un vide de la fondation.

Pb d'aujourd'hui : les gens ont des valeurs différentes, des dieux différents

Dans un monde multiculturel comment envisager une justification de l'autorité ? Faut-il faire appel à l'idée de **multi-fondation** ?

« Admettre une multi-fondation, une diversité de traditions religieuses, laïques, rationnelles et romantiques, se reconnaissant mutuellement comme dignes d'être cofondatrices sous le double auspice du principe de recoupement par consentement et de reconnaissances des désaccords raisonnables. » Paul Ricœur, p. 123

Espace dialogique de co-autorité : espace de discursif qui ne se contente pas à la manière réaliste d'affirmer la norme mais de promouvoir un récit justificatif. Des méta récits cf. le fonctionnement des comités d'éthique pourraient être produits
Les grandes espérances au progrès des institutions font douter

III) ECOLE : LE PÉDAGOGUE

Présentation assez traditionnelle 3 points retenus :

1) L'éducation commence par une sorte de dressage

L'homme a besoin d'un maître

Distinguer : le *magister* maître de savoir différent du *dominus* maître de pouvoir

On doit apprendre à croiser les bras disait Kant i.e. à maîtriser ses pulsions : pour se rendre attentif au savoir¹⁰ ne pas vivre uniquement dans l'immédiateté¹¹

-Ne pas oublier que le savoir commence par des ordres : « tu dois appliquer les règles de grammaire, apprendre ta table de multiplication »

On ne se situe pas dans le régime de la persuasion qui implique égalité, l'esprit n'est pas formé « l'enfant n'a pas toute sa raison »

-La pédagogie lorsqu'elle refuse l'argument d'autorité s'efforce de dissoudre la violence de l'ordre dans la suggestion et **veut dominer sans domination apparente** ce qui implique la flatterie et en cas d'échec la réaction autoritariste.¹²

⁹ Ricœur, ibid. p110

¹⁰ La psychologue Maryse Vaillant. « De nombreux adolescents vivent dans l'immédiateté et se révèlent incapables de contrôler leurs pulsions. S'ils sentent qu'autour d'eux les mailles du filet se distendent, parce que la famille se décompose ou parce que les professeurs sont exténués, ils sont tentés de passer à l'acte : agression d'un enseignant, viol, racket, mais aussi suicide – car c'est avant tout contre eux-mêmes qu'ils expriment leur agressivité », insiste-t-elle. « Ils projettent dans la réalité ce qu'ils n'arrivent pas à gérer au niveau psychique : propos injurieux tenus par un professeur, avances repoussées par une copine, peur de ce qu'ils vont retrouver à la maison, etc. », poursuit Maryse Vaillant.

¹¹ **NB:** rôle formateur de la distance de l'écrit par rapport à une culture de la simple image déjà énoncé par Hegel.

Effet pervers : le sujet en formation ne pourra s'assurer de sa propre transformation face à quelque chose qui lui est imposée comme une limite.

Comme il en a besoin l'enfant va se chercher des limites ailleurs: par exemple la faiblesse du maître donne de l'autorité au chef de bande

-L'image de l'hypnose donne à penser que l'acceptation de l'autorité au point de départ est quelque chose de naturel. Une acceptation nécessaire pour entrer dans le système des obligations. La conscience se sent obligée par un ordre extérieur qu'elle intériorise. L'éducation est un éveil de la conscience morale : l'enfant accepte normalement cet éveil à cause de la différence de statut liée à sa dépendance = dimension naturelle

Danger à ce niveau **de fonctionner à la violence et à la séduction** cf. la note 5 sur le gamin ingérable :

« Exercer l'autorité, c'est se priver des arguments de la force et de la séduction ; c'est afficher une détermination tranquille à ne pas fléchir sur ses décisions. » D Marcelli ¹³

Besoin aussi de soutenir l'autorité de l'éducateur. Avant le parent soutenait le prof maintenant il lui fait un procès. Le chef d'établissement a peur des parents. L'école doit rester un espace neutre, protégé de l'introduction de la société à l'école : par exemple mettre du pénal dans la déviance n'est-ce pas sur-responsabiliser les enfants ? engager leur avenir

2) le **mécanisme psychologique qui favorise le crédit nécessaire à l'autorité** : on se juge selon le regard de ceux qu'on aime

« Obéir c'est avant tout une question de confiance ; la confiance des enfants à l'égard de leurs parents et la confiance des parents dans les valeurs qui les animent. » Martine Laronche ¹⁴

« La crédulité de l'amour devient une source importante, sinon la source originelle de l'autorité. » Freud 1905

La confiance de l'amour évite le rapport de force

« Seul celui-là nous aime auprès duquel on peut se montrer faible sans provoquer la force. » Adorno 1947

Mais aimer n'est pas seulement suivre le principe de plaisir

On n'a jamais autant dit son amour à son enfant qu'aujourd'hui mais comme on a peur de le frustrer l'enfant n'apprend pas les limites. Les psychanalystes énoncent l'importance du **principe de réalité** : apprendre à intérioriser l'interdit

¹² L'adulte est en concurrence avec les images de télévision qui donnent insidieusement des modèles de comportement

¹³ Cité par le *monde* lundi 19 avril 2010

¹⁴ Le *monde*, lundi 19 avril

3) Le rôle essentiel de l'imitation ; on commence par mettre ses pas dans ceux de ses devanciers

Importance de l'exemple pour ne pas avoir l'impression être manipulé= donne la sécurité de ne pas être trompé parce que le maître est un pseudo savant ou parce qu'il nous ment

Cf. Idéal issu en grande partie du siècle des **lumières qui repose sur** la confiance dans la connaissance scientifique (différent de la connaissance surnaturelle) cf. la présentation G Leclerc dans son histoire de l'autorité

« J'entends par autorité dans le discours le droit qu'on a d'être cru dans ce qu'on dit : ainsi plus on le droit d'être cru sur sa parole, plus on a de l'autorité. Ce droit est fondé sur le degré de science et de bonne foi qu'on reconnaît dans la personne qui parle... le plus savant et le plus éclairé des hommes ne mérite plus d'être cru, dès qu'il est fourbe ; non plus que l'homme le plus pieux et le plus saint, dès qu'il parle de ce qu'il ne sait pas¹⁵ » Gérard Leclerc, p215

« L'autorité n'a rien à voir avec l'obéissance aveugle à un ordre donné. Non, l'autorité n'a aucune relation directe avec l'obéissance : elle est directement liée à la connaissance. Sans doute appartient-il à l'autorité de pouvoir donner des ordres et se faire obéir. Mais ce n'est que la conséquence de l'autorité que l'on a. De même l'autorité anonyme et impersonnelle du supérieur hiérarchique, résultant de l'ordre dans lequel s'insère le commandement, ne naît pas en définitive de cet ordre, mais le rend possible. Son fondement véritable est ici également un acte de liberté et de raison, qui confère par principe une certaine autorité au supérieur, pour autant qu'il voit les choses de plus haut, ou parce qu'il est plus expert, donc, ici également, parce qu'il l'emporte en connaissance ». Gadamer *Vérité et Méthode*, p.206

Dans la tradition de Kant Gadamer refuse l'hétéronomie de la pensée soit la passivité du préjugé, il s'agit de penser pas soi-même mais le préjugé (ce qui est jugé d'avance) peut être fondé dans le cas de l'expert

Quand on marie cet idéal à une vision démocratique de l'instauration d'une autorité on développe souvent une **pédagogie par objectif**

Ce sera le faire ensemble, le projet qui permet de dégager l'autorité de la compétence de celui qui sait faire ; le pouvoir qui est au service du projet collectif est reconnu.

Effet pervers le professeur est obligé de se vendre. Son autorité est mise à mal dans cette négociation¹⁶.

-Ce qui le met aussi en difficulté c'est la situation de la formation de l'école dans la société : même si on travaille bien on n'obtient plus comme autrefois l'intégration sociale. Les normes diffusées par la république ne tiennent plus leur promesse d'où l'importance pour les marginalisés de jouer ailleurs.

IV - DANS L'ENTREPRISE

¹⁵ Gérard Leclerc cité par Ricoeur p119

¹⁶ Le maître doit savoir marquer sa distance tout en étant proche et en respectant l'élève. Double écueil de la familiarité et du mépris

V- DÉRIVES

1) L'Autorité occulte

Au siècle des lumières Kant a énoncé une fois pour toutes que **la publicité** des affirmations était une nécessité pour s'assurer de leur vérité grâce à la critique des pairs.

Nécessité pour le progrès des lumières de soumettre sa pensée aux autres

-Mais aujourd'hui l'espace public est occupé par les medias, ce qui a un effet pervers

Les médias **authentifient la parole qui passe le plus souvent**

-L'homme politique le sait qui cherche toujours à occuper les médias même s'il n'a rien à dire

- La vedette le sait quand il vend son image de marque pour telle ou telle position.

L'auteur insiste sur le rapport entre la fréquence d'apparition sur le réseau et le fait d'avoir raison pour le public

On fait crédit à ce qui s'expose

Cela fonctionne d'autant mieux que les individus sont seuls, atomisés donc soumis sans contre influence au pouvoir des opinions prestigieuses car les plus diffusés.

Danger déjà énoncé par Heidegger lorsqu'il réfléchit sur l'irresponsabilité de l'anonymat de la prescription du « on ». Le « on » qui n'est personne

Ex internet : Rôle des moteurs de recherche comme *Google* pour gouverner les esprits

Si 3 commentateurs en engendrent trente, qui en engendrent trois cents, cela suffit pour que la thèse initiale, vraie ou fausse, fasse autorité.

« Lors d'un séminaire de l'Agora sur l'éducation, un universitaire a défendu sa thèse, selon laquelle l'éducation est une science et non un art, en révélant qu'il possédait des données que plus de sept cents de ses collègues dans le monde était de son avis. » *http.qc.caencyclopedie/index.nsf autorité*

L'argument d'autorité développé au moyen âge « Aristote l'a dit » a été remplacé par un jeu de références quantitatif.

Ex Si l'école de la paix impose que 50 morts c'est un indicateur de guerre et que tout le monde reprenne, cela devient une « vérité ». On risque d'oublier le rôle essentiel du jugement. Juger c'est toujours peser, évaluer, interpréter chaque cas de façon qualitative

¹⁷

¹⁷ L'effet du conformisme

Salomon Asch a conduit en 1956 une expérience qui démontre l'effet d'influence d'une majorité sur le jugement des individus, encore appelé « conformisme ».

On présente à des sujets un segment de droite E, d'une certaine longueur, et on leur demande de dire, parmi trois autres segments (X, Y et Z) lequel est égal à E. La réponse est évidente : seul le segment Y est égal à E. Lorsque les sujets sont seuls à répondre, ils ne se trompent presque jamais. Si, en revanche, on les place au milieu d'un groupe dont la majorité fait exprès de se tromper unanimement en indiquant un segment trop long ou trop court (ce sont les compères de l'expérimentateur), alors près de 37 % d'erreurs sont commises par les sujets.

2) La soumission

Dans le cadre d'une réflexion sur l'obéissance de type nazie de la part de gens ordinaires **l'expérience de Milgram** sur des décharges électriques supposées, envoyées pour punir des humains qui répondent mal à un exercice de mémoire a fait date.

Prise de conscience que **la formation de la société démocratique américaine** n'est pas un gage de protection contre les dérives. Cela a été vérifié par la guerre du Vietnam et le choc du massacre de My Lai

Dès que l'homme se sent intégré dans une structure organisationnelle à laquelle il fait crédit, en l'occurrence ici le service de la science, il perd son humanité en torturant avec bonne conscience

D'où la mise garde finale du livre : il faut conserver son esprit critique

Toujours la condition même de la liberté est une attitude générale et systématique vis-à-vis des critères que le pouvoir veut imposer

Pb que l'on peut étudier à plusieurs niveaux

Difficulté psychologique de renoncer au père selon la formule de Freud :

« Nous savons qu'il existe dans la masse humaine le fort besoin d'une autorité que l'on puisse admirer, devant laquelle on s'incline, par laquelle on est dominé et même éventuellement maltraité » Freud 1939

Danger du paternalisme : l'adulte n'est pas un enfant

Courage de penser par soi-même

« Penser c'est dire non. Remarquez que le signe du oui est d'un homme qui s'endort ; au contraire le réveil secoue la tête et dit non...ce qui fait que le tyran est maître de moi, c'est que je respecte au lieu d'examiner. » Alain, 1924

Un quart des sujets seulement ne se trompe jamais et reste insensible à toute influence du groupe....